

les hommes . . . et cependant ce modèle de perfection a fort bien réussi à rendre celui qui l'adorait, celui qui eût donné sa vie pour lui épargner un instant de déplaisir l'être le plus malheureux ; le plus à plaindre d'entre tous les êtres de la création le plus inconsolable jusqu'à ce qu'il ait rencontré quelque beauté à laquelle il rendra les tourments que lui aura fait éprouver sa cruelle.

Ainsi va le monde : on a beau citer à tout venant et à tout propos le beau précepte chrétien qui dit : Agis envers le prochain comme tu voudrais qu'il agit envers toi ; c'est inutile ; la moitié du genre humain passe son tems le plus tranquillement du monde à tromper, à faire endéver, à désespérer l'autre. Mais, j'en reviens à mon héros. Après m'avoir long-tems entretenu des charmes attrayants de son incomparable il m'apprit comment il avait fait sa connaissance par hasard, comment il s'en était trouvé spontanément épris, comment il y songeait constamment, comment il en avait perdu le repos et la raison ; enfin il me débita la chanson ordinaire que chantent avec quelques variations tous les amoureux fous et tous les fous amoureux. Il passait les journées à faire la belle jambe devant la fenêtre de sa belle pour en être remarqué et une bonne partie des nuits à faire le loup garou autour de sa demeure pour tâcher de l'entendre ou de l'apercevoir. Enfin, fatigué de la terrible incertitude dans laquelle il gémissait touchant les sentiments qu'on lui portait, il prit tout-à-coup la résolution d'y mettre fin et se décida en tremblant à confier ses tourments au papier qui devait à son tour les faire connaître à l'adorée. Un beau soir donc il prit la plume et le lever du soleil vint le surprendre au milieu de ses travaux érotico-littéraires. Il avait gâté trois mains de papier doré, lissé, gaufré, seulement pour le choix de l'épithète d'adresse ; et après avoir épuisé les noms les plus tendres de : Ma chère demoiselle, ma belle demoiselle, ma charmante, ma désespérante, ma douce, mon admirable, mon incomparable, mon estimable, mon adorable demoiselle, il s'était arrêté à celui de mademoiselle, tout court, comme le plus respectueux et par conséquent le plus convenable. Il gâta six autres mains de papier ayant d'avoir réussi à peindre les sentiments avec tout le feu, la persuasion, la passion qu'il désirait y mettre ; il copia, effaça, recopia les passages les plus touchants des lettres de la nouvelle Héloïse ; (*) mais pensant qu'il était éminemment probable que son adorée les eût lues aussi et même qu'elle les sût par coeur, il les effaça de nouveau et, mécontent de lui-même, il s'adressa à un jeune littérateur de ses amis qui, en un tour de main, lui dressa la plus jolie petite épître qui se soit vue, en un style d'autant plus brûlant et passionné qu'il n'écrivait pas pour son propre compte. Vous allez croire peut-être que mon jeune homme était stupide : point du tout ; il aimait trop pour aimer spirituellement, voilà pourquoi les lettres des romans sont plus passionnées que celles de la réalité ; voilà pourquoi aussi maint jeune homme et mainte demoiselle copient ces lettres des romans pour s'exagérer leurs mutuels sentiments. Ceci ne s'applique qu'aux gens de la lune, bien entendu. Bref mon ami expédia mystérieusement sa lettre qui fut reçue d'abord avec un courroux apparent et une légère satisfaction secrète. Mademoiselle voulait d'abord, en vertu ou tragée, la brûler ; puis, en fille bien élevée, la montrer à tous les yeux ; mais ces

(*) On sera étonné de voir que cet ouvrage de J. J. Rousseau soit allé jusqu'à la lune : cependant il n'y a rien là de surprenant puisque l'on en a défendu la lecture aux jeunes femmes, Les libraires de la terre comme ceux de la lune ont fait fortune au moyen de ce livre.